

Non, mille fois non. Ceci n'est pas la liberté. Ce sont des abus, des excès, de la fureur, c'est une licence effrénée que l'Esprit du mal a soufflée et souffle encore sur le monde dans un but de destruction, de désordre et de corruption.

La véritable liberté est un don généreux, un bienfait immense de Dieu à l'homme pour lui permettre d'accomplir le bien, d'éviter le mal et d'atteindre plus sûrement ses destinées éternelles, sa fin dernière. Elle ne consiste pas à développer les inclinations mauvaises de la nature humaine perverse et viciée, mais bien à faciliter à l'homme l'accomplissement de ses devoirs et à lui rendre plus larges les voies de la justice, de l'équité, du droit et de la vérité.

C'est cette liberté qui a inspiré au poète Musset les beaux vers suivants, lorsqu'il s'adresse aux enfants de la plaine tyrolienne :

Tu n'as rien, toi, Tyrol, ni temples, ni richesse,
 Ni poètes, ni dieux, tu n'as rien, chasseresse !
 Mais l'amour de ton cœur s'appelle d'un beau nom :
 La liberté ! Qu'importe au fils de la montagne
 Pour quel despote obscur envoyé d'Allemagne
 L'homme de la prairie écorche le sillon ?
 Ce n'est pas son métier de tourner la charrue,
 Il couche sur la neige, il soupe quand il tué,
 Il vit dans l'air du ciel qui n'appartient qu'à Dieu.
 L'air du ciel ! l'air de tous ! vierge comme le feu !
 Oui, la liberté meurt sur le fumier des villes.
 Oui, vous qui la plantez sur vos guerres civiles,
 Vous la semez en vain même sur vos tombeaux.
 Il ne croit pas si bas, cet arbre aux verts rameaux.
 Il meurt dans l'air humain plein de rôles immondes.
 Il respire celui qui respire les mondes.
 Montez, voilà l'échelle et Dieu qui tend les bras.
 Montez à lui, rêveurs, il ne descendra pas.
 Prenez-moi la sandale et la pique ferrée :
 Elle est là, sur les monts, la liberté sacrée.
 C'est là qu'à chaque pas l'homme la voit venir,
 Où, s'il l'a dans le cœur, il la sent tressaillir.
 Ah ! malheur à celui qui laisse la débauche
 Planter le premier clou sous sa mamelle gauche.
 Le cœur du jeune homme vierge est un vase profond ;
 Lorsque la première eau qu'on y verse est impure,
 La mer y passerait sans laver la souillure,
 Car l'abîme est immense et la tache est au fond.

Dar
 jusqu'à
 Dieu qu
 en Dieu
 du souv
 en vain
 son auré
 une glor
 Mal
 pourra
 quences
 l'égide d
 l'un des
 prospérit
 Com
 la liberté
 qui peuv
 la décene
 lui ont as
 ver le cac
 du Christ
 principes
 duite, si e
 et, au lieu
 Dieu se se
 Bien dirig
 l'aider à a
 Mais s
 thollicité.
 1888, sur l
 orateurs, j
 aller chere
 grandes qu
 faisceau to
 bases ains
 rendre app
 mères des
 berté.
 L'imme
 " La li
 des êtres de
 dignité en
 seil et devie
 tout impor